Entre l'indifférence et la « littérature-monde en français » : la place des écrivains québécois sur le marché du livre en France au début du XXI^e siècle

Quebec authors on the French publishing market today : shelved between indifference and world literature in French

Michał Obszyński

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/764>

DOI : 10.4000/eccs.764

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 71-84

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Michał Obszyński, « Entre l'indifférence et la « littérature-monde en français » : la place des écrivains québécois sur le marché du livre en France au début du XXI^e siècle », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 81 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/764> ; DOI : 10.4000/eccs.764

ENTRE L'INDIFFÉRENCE ET LA « LITTÉRATURE-MONDE EN FRANÇAIS » : LA PLACE DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS SUR LE MARCHÉ DU LIVRE EN FRANCE AU DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE

Michał OBSZYNSKI
Université de Gdańsk

Depuis une dizaine d'années, la littérature québécoise semble profiter d'un regain d'intérêt de la part des maisons d'édition et des lecteurs en France. Ancrée dans la réalité américaine, mais aussi ouverte sur les voix migrantes, elle est appréciée par les éditeurs français qui, de leur côté, ont fait leurs certains des postulats du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » (2007). Décentrement du champ littéraire francophone, évolution de l'institution littéraire française et mondialisation : autant de facteurs qui permettent aux belles lettres québécoises de s'exporter et de mieux se faire remarquer, en France et au-delà.

Over the last ten years, Quebec literature has been the object of renewed interest on the part of French publishers and readers. Rooted in North American reality and enriched by migrants' voices, it has been rediscovered by French publishers seduced by the appeals of the "For a 'world literature' in French" manifesto (2007). Several factors like the decentralisation of the francophone literary field, the evolution of the French literary institution and the impact of globalisation have led Quebec literature to be better exported and noticed, in France and beyond.

Dans la matrice conceptuelle qui alimente la réflexion actuelle sur la littérature, le terme de changement global, quoique relativement nouveau dans les sciences humaines et sociales¹, occupe une place importante. Sans être fréquemment utilisé tel quel il englobe des phénomènes socio-économiques qui influencent fortement le fonctionnement de la littérature à notre époque et qui constituent l'arrière-plan des études littéraires contemporaines. Celles-ci interrogent, entre autres, l'apparition des circuits de produits culturels mondiaux et l'extension de la portée des œuvres littéraires au-delà des frontières géopolitiques, la mondialisation de la vie littéraire ainsi que la mise en question des relations historiques d'hégémonie et de dépendance entre les anciens centres (l'Occident) et les périphéries (les anciennes colonies). Ces phénomènes que l'on pourrait ranger parmi les conséquences du changement global, se trouvent au cœur des recherches sur la *world literature* (DAMROSH 2003) ou sur l'internationalisation du champ littéraire (CASANOVA 2006 : 127-189). Les flux migratoires qui comptent parmi les transformations sociales

¹ Delphine PIAZZA-MOREL, Changement global : état de la notion dans les différents champs disciplinaires et plus spécifiquement en SHS : Note de synthèse bibliographique. [Rapport de recherche] LabEx ITEM. 2015. [hal-01139875](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01139875)

Michal OBSZYNSKI

les plus importantes liées au changement global sont, de leur côté, à la base de la réflexion sur les nouvelles formes d'identité appelée « postnationale », « hybride » ou « rhizomatique » irrigant la littérature appelée migrante et transnationale (CHARTIER 2002 : 303-316)².

Sur la scène littéraire française et francophone, le changement global se reflète dans une tendance que l'on peut observer depuis les années 1960, à savoir un relatif décentrement du champ littéraire français. Il se traduit, entre autres, par l'apparition de maisons d'édition qui s'installent en dehors de Paris, comme Actes Sud à Arles, pour contrebalancer la suprématie du milieu littéraire de la capitale. Ce mouvement centrifuge s'accompagne parallèlement d'une lente autonomisation des littératures dites périphériques (correspondant géographiquement aux anciennes colonies françaises en Afrique et dans les Amériques). Propulsées par les idées de libération politique et de distinction culturelle, les littératures francophones de ces pays cherchent depuis longtemps à s'affirmer et à prendre leur place dans ce que Pascale Casanova appelle la « République mondiale des lettres » (CASANOVA 2006 : 164). Sur le plan du discours métalittéraire, cette tendance aboutit, en 2007, à la parution du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », texte dans lequel quarante-quatre écrivains de langue française proclament la fin de la Francophonie, traditionnellement perçue comme un vestige du passé colonial de la France et postulent l'avènement d'un espace littéraire francophone décentralisé et décloisonné, dont la scène littéraire française serait une composante parmi d'autres.

Est-ce que les appels et les postulats du manifeste ont su déclencher de véritables changements dans l'institution littéraire française? Il serait certainement exagéré de répondre à cette question par l'affirmative sans réserve. Or, il semble que le marché éditorial et le lectorat français aient été sensibles dans une certaine mesure aux idées lancées par le manifeste. Ceci se laisse entrevoir de façon particulièrement distincte à l'exemple de l'évolution récente du statut de la littérature québécoise sur le marché littéraire en France. Longtemps perçue comme régionale, voire hermétique de par son caractère national, la littérature québécoise jouit, depuis quelques années, d'un regain d'intérêt de la part des éditeurs et des lecteurs hexagonaux. Ainsi, il est intéressant d'étudier sa position au sein du marché du livre en France et dans le

² Les recherches qui sont à la base du présent article ont été réalisées dans le cadre d'une bourse de recherche postdoctorale financée par le Centre National de la Science en accord avec la décision n° DEC-2015/16/S/HS2/00124.

ENTRE L'INDIFFÉRENCE ET LA « LITTÉRATURE MONDE EN FRANÇAIS »

discours métalittéraire français depuis la parution du manifeste évoqué. À cet effet, il faut prendre en compte quatre aspects : la perception de la littérature québécoise par les éditeurs français, la place que ces derniers accordent aux auteurs québécois dans leurs stratégies éditoriales, la présence des livres édités au Québec sur le marché du livre en France et, finalement, les nouvelles sources de légitimité littéraire ainsi que les nouveaux canaux de diffusion qui s'offrent à la littérature québécoise grâce à la mondialisation.

Rappelons d'abord les principales idées présentées dans le manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » et dans l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* publié également en 2007 comme un complément au texte manifestaire lui-même. Dans l'article publié dans le journal *Le Monde* en mars 2007, les signataires du manifeste lancent une déclaration qui se veut iconoclaste :

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone (LE BRIS, ROUAUD 2007 : 2).

En mettant fin à la francophonie, le manifeste tend à s'opposer au centre parisien du champ littéraire français qui, par ses normes thématiques, génériques et langagières, contraint les démarches esthétiques des écrivains non issus de la métropole. Il proclame l'émergence d'une réalité radicalement nouvelle dans laquelle la langue française serait libérée du joug de l'appartenance nationale et où les œuvres littéraires ne seraient plus jugées selon le critère de l'origine de leurs auteurs.

Dans sa contribution à l'ouvrage *Pour une littérature-monde*, intitulée « La question préalable », Jacques Godbout reprend les revendications de l'article paru dans *Le Monde* pour accuser l'institution littéraire hexagonale d'hermétisme envers les écrivains dits francophones :

Comment croire à une littérature-monde de langue française quand, depuis plus de quarante ans, les Hexagonaux, s'ils se réjouissent majoritairement de l'existence de la « francophonie », croient toujours qu'ils n'en font pas partie. Les « francophones », n'est-ce pas, seraient une race à part que l'on rencontre en Afrique, en Amérique et dans les territoires périphériques de Belgique ou de Suisse (GODBOUT 2007 : 105).

Godbout appelle au décloisonnement du champ littéraire francophone dont la France devrait désormais être un élément parmi d'autres, et non plus le centre. Ce qui semble le plus intéressant dans sa contribution, c'est que son réquisitoire contre la domination littéraire de l'Hexagone repose partiellement sur une comparaison avec le combat que les écrivains québécois ont mené dans les années 1960 et 1970, au nom de la légitimité et de l'autonomie de la littérature québécoise. En effet, pour Godbout, l'idée de littérature-monde date d'il y a quarante ans, époque où la notion de « francité », forgée par Jacques Berque, avait cours dans les milieux littéraires francophones. C'est elle, d'après Godbout, qui aurait pu concurrencer celle de francophonie et opposer à cette dernière (marquée par une certaine aura de néocolonialisme français) les valeurs de fraternité ouverte, plurielles et dépourvues de centre hégémonique. Soulignons toutefois qu'un grand écart historique et idéologique sépare l'apparition de cette notion et son retour récent dans le texte de Godbout. En effet, comme nous l'avons signalé, dans les années 1960, l'idée de francité apparaît dans le contexte de l'émergence de la littérature québécoise face à la littérature anglophone et, surtout, face à l'héritage français par rapport auquel les écrivains québécois doivent se positionner en quête de leur particularité quitte à évacuer la France de l'univers culturel qu'elle cherche à instaurer. Comme l'écrit André Vachon en 1968 à propos du Prix littéraire de la francité :

[...] « francité », qui désigne une réalité à la fois géographique et culturelle, ne fait pas partie de la famille de mots qui ont pour dénominateur commun « la France ». « Francophonie », avec lequel on le confond parfois, englobe toutes les communautés nationales qui partagent avec le peuple de France, un certain patrimoine culturel inscrit dans la langue française, tandis que « francité », au sens où nous l'employons, désigne la francophonie moins la France (VACHON 1968 : 117).

Si la notion apparaît donc dans le discours sur l'émancipation culturelle et politique du Québec (et d'autres pays de langue française), en 2007, Godbout y a recours non plus pour rayer la France de la carte de la littérature-monde, mais pour lui assigner une nouvelle place parmi les autres littératures de langue française. Il se distancie ainsi du discours idéologique de l'époque de la Révolution tranquille et se réapproprie la nation de « francité » au nom d'un projet plus dialogique qui admet l'appareil éditorial et critique français comme partie intégrante de l'univers francophone à condition qu'il s'ouvre davantage sur les autres littératures de langue française.

ENTRE L'INDIFFÉRENCE ET LA « LITTÉRATURE MONDE EN FRANÇAIS »

L'idée de décloisonnement de l'industrie éditoriale française trouve une articulation particulièrement forte dans la contribution de Gary Victor à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde*. Victor, l'écrivain haïtien publiant souvent au Québec, s'en prend aux médias et aux éditeurs hexagonaux qu'il accuse de conservatisme. Il exige que :

Les grandes machines médiatiques, les grandes machines de l'édition sortent de leur cocons, frileux, sclérosés qu'ils sont parfois par des pratiques défendues souvent par des intellectuels qui luttent pour avoir le contrôle absolu des espaces de pouvoir au détriment des littératures (VICTOR 2007 : 320).

La radicalité des revendications du manifeste a suscité de nombreuses critiques qui ont relevé plusieurs contradictions affaiblissant l'argumentaire du texte (GNOCCHI 2010 : 87-102). À titre d'exemple, évoquons Camille de Toledo qui épingle l'hypocrisie anti-parisienne du manifeste publié à l'initiative de Michel Le Bris et Jean Rouaud, écrivains plutôt bien placés dans le milieu littéraire de la capitale. Selon Véronique Porra, la tentative de discréditer les mécanismes institutionnels de la Francophonie émane d'écrivains qui profitent largement des instruments de soutien, de promotion et de consécration mis en place par ces mêmes institutions. Enfin, d'après Alessandro Corio, le programme de *Pour une littérature-monde* est marqué par un tiraillement entre, d'une part, « [...] une ouverture déclarée à la multiplicité et à une dimension mondiale de la littérature [...] » et, d'autre part, une « extrême réduction conceptuelle et [...] [une] fermeture esthétique et idéologique [...] » (CORIO 2010 : 83). Or, comme le constate Alain Roy :

[il] semble bien que le manifeste ait accompli au moins une chose – sa mission principale –, qui consistait à faire valoir la nécessité d'un décentrement de l'institution littéraire française. Et ce, pour son propre bien, dans une dynamique de mondialisation où le nerf de la guerre est lié à la constitution d'espaces culturels étendus (ROY 2014 : 22).

L'évolution récente de la place de la littérature québécoise sur le marché du livre en France semble confirmer l'opinion de Roy. L'un des éléments de cette évolution est le changement de la perception de la littérature québécoise par les éditeurs français. Ceux-ci se distancient des clichés que David Homel a présentés dans son article « La littérature québécoise n'est pas

Michal OBSZYNSKI

un produit d'exportation » publié dans *Le Monde des livres* le 16 mars 2006³ et qui a provoqué la « querelle Homel - Gagnon ». Selon Homel, les œuvres littéraires du Québec seraient trop ancrées dans la réalité locale de la province et inadaptées sur le plan linguistique aux attentes du lecteur hexagonal. Dans sa réplique publiée le 22 mars 2006 dans le journal québécois *Le Devoir*⁴, Madelaine Gagnon accuse Homel de porter un regard superficiel sur la scène littéraire québécoise et appelle le milieu littéraire québécois à faire front pour démontrer sa force. Elle va également jusqu'à revendiquer de la part de la rédaction du *Monde* une nouvelle enquête qui permettraient de présenter le dynamisme de la littérature québécoise contemporaine. Or, au-delà de ce différend, selon une enquête réalisée en 2009 par Élise Pépin, les éditeurs français commencent eux-mêmes à percevoir la littérature québécoise comme plus ouverte et plus universelle, surtout grâce à l'apport des auteurs néo-québécois. On peut citer à titre d'exemple Manuel Carcassonne, directeur littéraire chez Grasset, selon qui : « Il y a eu une césure dans [la] littérature [québécoise]. Le Québec est devenu une terre d'asile et d'exil, et il produit désormais une littérature-monde »⁵.

Dans le même ordre d'idées, Philippe Garnier, de Denoël, perçoit ainsi le roman *Nikolski* (2005) de Nicolas Dickner : « C'est un roman désenclavé, qui n'est pas enfermé dans des frontières nationales [...]. Nous allons vers une littérature qui circule. Nous sommes de moins en moins nationaux et frontaliers »⁶. Selon Lionel Besnier de la maison d'édition Phébus (qui a récemment publié les romans de Marie-Hélène Poitras, Martine Desjardins, Éric Plamondon et Samuel Archibald), le changement du caractère de la littérature québécoise attire vers cette dernière de plus en plus d'éditeurs :

J'ai rencontré des libraires qui m'ont fait part de leurs coups de cœur, je suis reparti avec un bon nombre d'ouvrages que j'ai lus, et je me suis dit qu'il fallait absolument que ces livres profitent aussi ici en France, aux lecteurs, parce qu'ils sont bons ! Et ce qui est particulièrement intéressant, c'est que nous avons un peu servi de tête de pont, et,

³ HOMEL David, « La littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation », *Le Monde des livres*, le 16 mars 2006, http://www.lemonde.fr/livres/article/2006/03/16/la-litterature-quebecoise-n-est-pas-un-produit-d-exportation-par-david-homel_751248_3260.html

⁴ GAGNON Madeleine, « À la défense de la littérature québécoise », *Le Devoir*, le 22 mars 2006, <http://www.ledevoir.com/non-classe/104952/a-la-defense-de-la-litterature-quebecoise>

⁵ PEPIN Elsa, « De l'Hexagone au monde entier, une conquête du livre québécois », *Revue Les Libraires*, le 14 avril 2009, <http://revue.leslibraires.ca/articles/sur-le-livre/de-l-hexagone-au-monde-entier-une-conquete-du-livre-quebecois>.

⁶ Ibid

ENTRE L'INDIFFÉRENCE ET LA « LITTÉRATURE MONDE EN FRANÇAIS »

maintenant, plusieurs autres éditeurs de Paris font de plus en plus attention à ce qui se fait [au Québec], et c'est très bien ainsi⁷.

Cosmopolitisme, métissage, transculturalité : tels sont les atouts de la littérature québécoise contemporaine appréciés par les éditeurs français qui, soulignons-le, semblent avoir adopté et intégré dans leur vision de la littérature les revendications du manifeste « Pour une *“littérature-monde”* en français ». Certes, il est possible de critiquer, comme l'a fait Simon Harel, la conception de transculturalité comme un gommage de particularités locales des sociétés (HAREL 2006) ou bien, à l'instar de Dominique Fisher, indiquer les limites d'une littérature « transculturelle » (FISHER 2010 : 79-92). On pourrait également dire qu'en misant sur l'universalisme des œuvres littéraires acceptées à la publication, les maisons d'édition françaises perpétuent un des mécanismes propres aux « grandes littératures », celui d'annexer des auteurs issus de littératures mineures ou périphériques, sans affecter le canon esthétique dominant. Néanmoins, observable chez certains éditeurs français, l'approche « postnationale » envers la littérature, c'est-à-dire celle qui se détache des critères d'appartenance nationale ou ethnique des écrivains, semble créer un espace propice à une plus grande présence de textes littéraires venus d'ailleurs, sur le marché du livre en France qui s'ouvre sur des esthétiques différentes, voire favorise l'autonomisation des auteurs non-hexagonaux, par rapport aux normes de la littérature française. Les écrivains québécois constituent un bon exemple de cette tendance car, comme l'explique Lionel Besnier, ils sont de plus en plus indépendants des goûts hexagonaux :

Ça va prendre du temps, c'est sûr. On parle de la découverte de nouveaux romans et de nouveaux auteurs pour les Français. Ce qui est intéressant, aussi, c'est que ces nouveaux auteurs sont particulièrement décomplexés par rapport au modèle de la sacro-sainte littérature française, en plus d'avoir intégré les apports de la culture américaine. La réception est intéressante, parce que nous sommes - du moins, je l'espère - en train de dépasser le côté folklorique et roman du terroir associé à la littérature québécoise. Ça existe peut-être encore en filigrane, mais, de mon point de vue, il s'agit d'une littérature

⁷ cité par Isabelle HOUDE, « Les auteurs québécois rayonnent à l'étranger », *Le Soleil*, le 12 avril 2014, <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/livres/201404/12/01-4756933-les-auteurs-quebecois-rayonnent-a-letranger.php>

Michal OBSZYNSKI

particulièrement riche et qui n'a absolument rien à prouver à qui que ce soit⁸.

Cette prise de distance envers le canon français traditionnel apporte ainsi un double profit : les écrivains québécois, fidèles à leur propre imaginaire littéraire, renforcent leur liberté de création et, du même coup, s'assurent une percée auprès du lectorat français qui s'avère de plus en plus curieux de nouvelles tonalités, notamment celles venues d'outre-Atlantique.

En accord avec les revendications du manifeste de 2007, l'origine des auteurs perd sa pertinence comme critère de sélection au profit de la qualité strictement esthétique des œuvres. Il est éclairant sur ce point de citer encore une fois Lionel Besnier de Phébus :

Pour moi, il n'était pas question que cette littérature soit mise dans une case exotique, ni dans une collection de littérature strictement québécoise, parce que si je publie ces livres, c'est que j'estime qu'ils ont une dimension littéraire qui se suffit à elle-même. Il aurait été aberrant de les défendre en littérature étrangère, qui est synonyme de littérature traduite⁹.

On est loin là des débats, particulièrement intenses dans les années 1970, sur les rapports de dépendance et d'autonomie entre la littérature du Québec et les belles lettres françaises. Il serait ainsi légitime d'avancer que si les maisons d'édition françaises continuent leurs vieilles pratiques, tel Gallimard qui publie en moyenne trois titres signés par des auteurs québécois par an (quatre en 2015), en les insérant dans la catégorie générale de littérature française, il ne s'agit plus d'une logique « impérialiste » qui sous-tendrait insidieusement les stratégies des éditeurs hexagonaux, mais, tout au contraire, d'une approche délestée du poids des questions idéologiques relatives au caractère national et hégémonique de la littérature dite « française ». En 2014 Alain Roy déclarait :

Il faudra sans doute attendre encore un peu – des années ? des décennies ? des siècles ? – pour que se produise la révolution copernicienne qu'annonçait le manifeste « Pour une "littérature-monde" en français ». [...] N'empêche, la littérature québécoise a tout à gagner en misant sur

⁸ *Ibid*

⁹ *Ibid*

ENTRE L'INDIFFÉRENCE ET LA « LITTÉRATURE MONDE EN FRANÇAIS »

une dynamique de mondialisation qui pourrait mener à un renforcement de la francophonie (ROY 2014 : 23).

Or, l'évolution de la perception de la littérature québécoise dans l'industrie éditoriale française semble porter, d'ores et déjà, ses premiers fruits. En effet, dans un article publié dans *Le Monde des livres* en mai 2015, Marc-Olivier Bherer parle d'un élan québécois dans les librairies françaises et cite plusieurs œuvres des auteurs québécois (Audrey Wilhelmy, Catherine Leroux, Jocelyne Saucier, Pascale Quiviger, Anne Carrière, Denis Theriault) qui ont été récemment publiées par les maisons d'édition françaises¹⁰. Cette nouvelle vague d'intérêt augmente également la visibilité littéraire de la littérature québécoise. Sur ce point, hormis la « querelle Homel – Gagnon » de 2006 déjà évoquée, il convient de noter qu'en 2008, *Le Monde* publie un article de Catherine Bedarida, consacré à la littérature des Néo-Québécois, tels que Sergio Kokis, Ying Chen, Yona Georgescu, Émile Ollivier, Wajdi Mouawad et, bien entendu, Dany Laferrière tandis que les livres de Gaëtan Soucy, Nelly Arcan ou Marie-Hélène Poitras sont régulièrement présentés et commentés dans la presse française. Il ne faut pas non plus oublier l'entrée de Dany Laferrière à l'Académie française en 2013, qui a été également largement couverte par les médias français et qui a été considérée comme un geste symbolique de l'ouverture de l'institution littéraire française sur les auteurs francophones non-européens.

Le renforcement de la place des auteurs québécois dans les stratégies des maisons d'édition française et l'augmentation de leur visibilité dans le discours métalittéraire en France, vont de pair avec un changement important de l'attitude des éditeurs québécois eux-mêmes face au marché du livre en France. Selon une opinion courante, les livres publiés au Québec continuent d'être rarement disponibles sur les rayons des librairies en France. La Librairie du Québec à Paris, longtemps perçue comme le projet-phare de la promotion de la littérature québécoise en France et qui a fêté son vingtième anniversaire en 2015, ne saurait à elle-même changer cette image (VINCENT 1997 : 145).

En 2002, dans son article « Québec : une édition nationale », Luc Pinhas évoquait comme l'une des raisons de la faible visibilité de la littérature québécoise dans l'Hexagone « la grande indifférence de la France à l'égard de

¹⁰ BHERER Marc-Olivier, « Un élan québécois dans les librairies françaises », *Le Monde des livres*, le 14 mai 2015, [http://www.lemonde.fr/accessible-livres/article/2015/05/14/6b0b705824598f290fb75d11923a97bf_4633459_3260.html](http://www.lemonde.fr/accessible/livres/article/2015/05/14/6b0b705824598f290fb75d11923a97bf_4633459_3260.html)

Michal OBSZYNSKI

la production éditoriale de la Belle Province » (PINHAS 2002 : 49). Cependant, depuis une dizaine d'années, les éditeurs québécois profitent de nouveaux moyens de promotion que sont devenus les festivals et les foires du livre. Sur ce point, il est essentiel d'évoquer leur participation au festival « Étonnants Voyageurs » et au « Festival America ».

Le Festival international du livre et du film « Étonnants Voyageurs » est organisé depuis 1990 principalement en France, à Saint-Malo, mais aussi, pour certaines éditions complémentaires, aux États-Unis (2000 et 2001 dans le cadre du *Montana Festival of the Book* à Missoula), en Bosnie (2000 et 2001), en Irlande (2000 et 2001), au Mali (2000-2006 et en 2008), en Haïti (2007 et 2012), en Israël (2008), en République du Congo (2013) et au Maroc (2014). Au vu du nombre de visiteurs (63 000 à Saint-Malo en 2016) ainsi que de la couverture médiatique importante, il est devenu le deuxième événement de ce genre en France après le Salon du Livre de Paris. L'espace dédié à la littérature québécoise est présent à Saint-Malo depuis presque dix ans et rassemble de nombreuses maisons d'édition québécoises, telles que, pour l'édition 2016 du festival, Les 400 Coups, Alto, La Bagnole, Boréal, Hurtubise, Marchand de feuille, Mémoire d'encrier, La Peuplade, Planète Rebelle, Typo et VLB. Pour toutes ces maisons, la présence au festival constitue un moyen de promotion important. De plus, c'est la participation des écrivains québécois eux-mêmes au programme des rencontres du festival qui donne l'occasion de promouvoir chacun des auteurs et marquer la vitalité de la littérature québécoise. Notons qu'en 2016, six auteurs du Québec ont figuré comme invités officiels à Saint-Malo, à savoir Monique Durand, Nathalie Fortier, Dany Laferrière, Maya Ombasic, Franck Sylvestre et Kim Thuy.

Un autre festival qu'il convient d'évoquer est le « Festival America », créé en 2001, ayant lieu tous les deux ans depuis 2002 à Vincennes et qui est dédié à la littérature, à la musique et au cinéma des deux continents américains. La mise en place de ce festival témoigne de l'intérêt grandissant que les Français portent à la culture des Amériques et offre une opportunité supplémentaire de faire connaître les artistes américains (au sens large du terme) en France. En 2014, vingt-trois auteurs canadiens (anglophones et francophones) ont participé à la septième édition du festival, dont, du côté québécois, Alain Beaulieu, Hélène Frédérick, Éric Plamondon, Jocelyne Saucier, Mélanie Vincelette et Perrine Leblanc. Cette dernière a par ailleurs été sélectionnée pour effectuer à Vincennes une résidence d'écrivain de quatre mois dans le cadre d'un projet mis en place en 2008 par les organisateurs du festival.

Les deux festivals mentionnés illustrent un phénomène important, à savoir une reconfiguration de l'institution littéraire en France. Si on reprend la terminologie proposée par Jacques Dubois, les festivals littéraires apparaissent comme une nouvelle « instance de légitimation littéraire » (DUBOIS 1978 : 82), dont la spécificité et la force résident dans un rapprochement entre les écrivains et leur lecteurs, en contournant les canaux traditionnels tels que la presse spécialisée en critique littéraire. Ce nouveau modèle augmente l'autonomie des écrivains envers les verdicts des « maîtres à penser » en matière de littérature et renforce le rôle du lectorat comme source primaire du « succès » littéraire. Basés sur le principe de contact direct avec les auteurs et favorisant l'ambiance conviviale, voire ludique des rencontres littéraires, les festivals tels qu'« Étonnants Voyageurs » ou « Festival America », désacralisent en un sens la littérature pour la rendre d'autant plus accessible au grand public. Les deux manifestations misent également sur l'interdisciplinarité qui permet de marier la littérature et le cinéma ou la musique, ce qui élargit considérablement le groupe cible de participants et, par conséquent, la portée et l'impact des événements proposés au programme.

Dans le cas du festival « Étonnants Voyageurs », il faut également souligner la spécificité de sa place sur la carte littéraire française. En effet, organisé en dehors du milieu littéraire parisien par Michel Le Bris, qui se présente résolument comme rebelle à la domination de la capitale comme le « méridien de la modernité littéraire » (CASANOVA 2006 : 146), « Étonnants Voyageurs » renforce l'effet de décentralisation du champ littéraire français. Le caractère centrifuge du festival permet de présenter des auteurs moins connus, dotés d'un moindre « capital symbolique » (BOURDIEU 1992 : 234-288) que ceux déjà reconnus par les grandes autorités de la scène littéraire. Cette attitude « antisystémique » envers le milieu littéraire français donne également lieu à la promotion d'une nouvelle vision de la littérature, plus émancipée, ouverte sur la diversité culturelle et, par ceci, proche de la vision de la « littérature-monde », postulée dans le manifeste de 2007. Un bon exemple de ce mécanisme est fourni par le programme d'événements littéraires proposés par La Maison du Québec dans le cadre du festival à Saint-Malo. En effet, il englobe non seulement des rencontres avec les écrivains québécois et les débats sur la littérature québécoise, mais aussi des manifestations dédiées à la promotion des auteurs de Belgique, d'Haïti, du Sénégal, du Rwanda, de la République Démocratique du Congo et, parmi tous ceux-ci, des écrivains français, ce qui, additionnellement, correspond à l'idée d'incorporation de la littérature française

Michal OBSZYNSKI

au sein de la littérature francophone avancée dans le manifeste « Pour une “littérature-monde” en français ».

Enfin, il convient d'évoquer un autre aspect de la diffusion de la littérature québécoise, strictement lié aux reconfigurations des champs littéraires français et francophone, et notamment à l'affaiblissement de la position centrale de la France au sein de ce dernier. En effet, l'Hexagone n'est plus l'unique marché extérieur cible pour les éditeurs québécois qui se tournent de plus en plus vers la traduction. Selon un sondage de Daniel Grenier, évoqué par Alain Roy dans son article « La littérature québécoise est-elle exportable? », environ deux cents soixante-dix œuvres québécoises ont été publiées en traduction depuis 1990, sans inclure les marchés du livre anglophones (ROY 2014 : 23). Antoine Tanguay, chef de la maison d'édition Alto, confirme cette tendance :

Il y a un cliché qui veut que la littérature québécoise soit nombriliste et très locale. C'est encore vrai dans certains cas, mais de façon générale, il y a une ouverture sur le monde qui est manifeste depuis 10 ou 15 ans. [...] On ne perd pas notre réalité québécoise, mais elle voyage beaucoup mieux qu'on pense (HOUDE 2014).

Actifs dans le cadre de différentes foires du livre (à Francfort ou à Bruxelles où, en 2015, le Québec a été l'invité d'honneur), les éditeurs québécois partent à la recherche de nouvelles possibilités et de nouveaux lecteurs. Sur ce point, on est encore à l'étape où, selon les concepts de Pierre Bourdieu, le capital symbolique prévaut sur le capital économique car, pour l'instant, les maisons d'édition québécoises misent principalement sur la promotion de la littérature de la Belle Province sur la scène internationale sans escompter des profits économiques réels qui, toujours selon Tanguay, restent limités (HOUDE 2014). Il n'en est pas moins vrai que la littérature québécoise aspire de nos jours à se faire connaître au-delà de la francophonie, que cette dernière soit dominée ou non par Paris.

Dans le cas de la littérature québécoise, le changement global se traduit premièrement par le passage d'une littérature à caractère régional ou national à une littérature métissée, où la diversité ethnique des écrivains nourrit un imaginaire littéraire qui, sans nier ou exclure les références à la réalité locale, devient plus universel, et par la même, plus adapté aux attentes du lectorat international. Cette transformation coïncide avec une relative ouverture de l'institution littéraire française, et notamment de l'industrie de l'édition

française, aux voix venant de la Belle Province. La convergence de ces deux tendances parallèles, secondée par l'apparition d'une nouvelle instance de légitimation que sont devenus les festivals littéraires, profite aux écrivains québécois, de plus en plus lus et reconnus en France. La mondialisation, qui efface les frontières et facilite la circulation des produits culturels, invite également les éditeurs québécois à chercher d'autres marchés et d'autres lectorats au moyen de la traduction, ce qui permet aux écrivains québécois de ne plus percevoir le champ littéraire français comme le seul garant de la légitimité littéraire et de chercher cette dernière à travers le monde.

Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre (1992), *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- CASANOVA, Pascale (2006), *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil.
- CHARTIER, Daniel (2002), « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *Voix et images*, vol. 27, n° 2, pp. 303-316.
- CORIO, Alessandro (2010), « De l'Éloge de la créolité au manifeste *Pour une littérature-monde* », *Francofonia* 59, pp. 75-86.
- DAMROSH, David (2003), *What Is World Literature ?*, Princeton-Oxford, Princeton, UP.
- DUBOIS, Jacques (1978), *L'institution de la littérature*, Paris, Nathan et Bruxelles, Labor.
- FISHER, Dominique (2010), « La littérature-monde au détour de la transculturalité ? », in Lise Gauvin (sous la dir. de), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Hurtubise, pp. 79-92.
- GNOCCHI, Maria Chiara (2010), « Du Flurkistan et d'ailleurs. Les réactions au manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* », *Francofonia* 59, pp. 87-102.
- GODBOUT, Jacques (2007), « La question préalable », dans Jean Rouaud et Michel Le Bris, eds, *Pour une littérature monde*, Paris, Gallimard, pp. 103-111.
- HAREL, Simon (2006), *Braconnages identitaires. Un Québec palimpseste*, Montréal, VLB.
- HOUDE Isabelle (2014), « Les auteurs québécois rayonnent à l'étranger », *Le Soleil*, le 12 avril 2014

Michal OBSZYNSKI

JURT, Joseph (2001), « La Théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature », in Bart Keunen et Bart Eeckhout, éds, *Literature and Society : the Function of Literary Sociology in Comparative Literature*, New York, Oxford, Bern, Bruxelles, Francfort sur le Main, Viennes, Peter Lang.

LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean *et al.*, « Pour une “littérature-monde” en français », *Le Monde*, le 16 mars 2007.

PINHAS, Luc (2002), « Québec : une édition nationale », *Communication et langages* 132, pp. 49-64.

ROY, Alain (2014), « La Littérature québécoise est-elle exportable? », *L'Inconvenient* 56, pp. 17-24.

VACHON, André (1968), « La Francité », *Études françaises*, vol. 4, n° 2, p. 117.

VICTOR, Gary (2007), « Littérature-monde ou liberté d'être », in Jean Rouaud et Michel Le Bris, éds, *Pour une littérature monde*, Paris, Gallimard, pp. 315-320.

VINCENT, Josée (1997), *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit Blanche Éditeur.